

De retour de Rio

Éloge de la représentation

Je dirais volontiers que ce séjour au Brésil m'a mis au travail d'une façon inédite, qu'il a été une expérience dans laquelle je me suis senti engagé et enseigné tant comme sujet que comme analyste. Il y eut dans ce séjour beaucoup de chaleur sans familiarité, beaucoup de gentillesse sans séduction, et beaucoup de générosité. Mais au-delà du plaisir d'avoir été accueilli de manière attentionnée et délicate par nos hôtes, l'aspect le plus remarquable de ce séjour fut d'expérimenter combien nos moments d'échanges avec les collègues du groupe "Corps et Finitude" furent marqués du sceau de l'énonciation, chacun s'engageant dans sa parole et écoutant les autres avec bienveillance et respect, au rythme d'un pur désir de travail. Le fait que la plupart des participants segmentaient leur propos pour faire place à la traduction opérait un tissage des langues tout en faisant entendre leur altérité et la perte que produit inévitablement ce qui reste intraduisible.

Le rythme imposé par la traduction et les fréquents échanges avec le traducteur - qui voulait s'assurer qu'il saisissait bien mon propos – construisaient un espace et un temps réflexifs qui me permettaient d'entendre un au-delà de mon propre texte. Lorsqu'il traduisait, la musicalité de son dire, ses intonations et son accent me faisaient éprouver la matérialité de la langue, le corps des mots par-delà leur signification¹ et je consentais à me laisser surprendre par l'étrangeté de mon dire, comme cela peut survenir en séance. Effet d'ouverture de l'inconscient dont témoignait le caractère prolifique de mes associations et des pensées qui surgissaient toutes les nuits, dans des périodes d'éveil ou sous forme de rêves. L'hétérogène se déployait dans la diversité des langues et donnait accès à celui, plus radical encore, de l'inconscient.

Le discours de l'analyste animait nos échanges avec l'objet *a* en place d'agent, à l'exact opposé de ce que propose notre époque : faire aboutir grâce l'avènement planétaire du numérique le rêve millénaire d'une langue unique exempte de malentendus et de ratages. Nous étions avec nos collègues brésiliens au croisement d'une exigence analytique et d'une exigence clinique, nous qui avons tous les trois l'expérience d'une longue pratique hospitalière au chevet de la souffrance physique et psychique et venions travailler à l'Institut National du Cancer de Rio. Dans son intervention Claude Jamart évoquait "cet espace de

¹ Les travaux de Fr. Peraldi dans le sillage de ceux d'H. Meschonic soulignent que le traducteur comme le psychanalyste sont à l'écoute du corps du langage, au-delà du contenu lexical des mots. Voir par exemple P-P. Boulanger *Quand la psychanalyse entre dans la traduction*, Meta, Vol 54, pp 733-51, 2009. Disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n4-meta1024/019831ar/>

parole possible au bord de soi, au bord de l'autre, au bord du vide". À mon sens ce lieu vide désigne le lieu de l'Autre qui renvoie pour tous à la structure trouée du langage mais renvoie aussi, pour ceux qui ont fait l'expérience de l'analyse, à un lieu susceptible de constituer un abri. C'est à cela sans doute que je dois le fait de m'être senti à l'abri pendant notre séjour en dépit du fait que Rio est une ville d'une grande violence.

Un lieu vide que personne ne peut habiter, pas plus les fondateurs de la psychanalyse que l'analyste lui-même qui dans le meilleur des cas en est un tenant-lieu. Ce signifiant est utilisé par Lacan lorsqu'il traduit le *Vorstellung-Repräsentanz* freudien par tenant-lieu de la représentation plutôt que par représentant de la représentation². Pourrait-on avancer que "Corps (et) Finitude" ne se compose ni d'un seul signifiant ni de deux – question posée par Anne Joos dans son texte compagnon - mais correspond plutôt à un signifiant binaire comme l'est précisément *Vorstellung-Repräsentanz*³ c'est-à-dire un signifiant qui, tout en indiquant la chute de l'objet, ouvre à la métaphore et la représentation.

Pour que quelque chose de cette dimension de l'Autre opère dans le transfert, l'analyste doit l'incarner dans une présence réelle "qui est la manifestation même de ce fait qu'il y a du rythme" comme l'écrit G. Oury⁴. Cette présence doit aussi – et c'est dans doute l'essentiel – être animée par un désir singulier, un désir qui ne soit pas anonyme, selon la formule de Lacan dans la note adressée à Jenny Aubry⁵. C'est ce qui conditionne la mise en place du transfert mais aussi celle de la transmission qui ne vont pas l'un sans l'autre : le fondement de l'amour dont ils se soutiennent tous les deux n'est-il pas toujours le crochetage d'un désir au désir d'un A(a)utre ? JP. Lebrun⁶ propose que la transmission des lois du langage des parents aux enfants n'est pas tant celle d'un contenu qui relèverait d'un apprentissage que celle de leur propre façon de vivre avec leur condition de parlêtre et l'impossible du rapport. C'est l'énigme de leur désir inconscient qui est à l'œuvre puisque comme l'énonce la précieuse formule de P. Quignard "On transmet ce qu'on ignore avec ce que l'on croit savoir"⁷. Le père n'est ainsi, écrit JP. Lebrun, que le représentant du langage au service de l'humanisation. Un représentant, un tenant-lieu comme l'est l'analyste, avec la dimension d'impossible que comporte cette fonction. Transfert, dimension de l'Autre dans la présence et le rythme, collègues analystes ou se référant à la psychanalyse animés par un désir

² Ce signifiant fait entendre la dimension de l'impossible de la représentation : à être entré dans le langage, le sujet est à jamais éloigné de la jouissance de la chose.

³ Lacan J. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Seuil, 1973, p 199.

⁴ Oury J. et Salignon B. Rythme et présence. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01132994/> document.

⁵ Lacan J. Note sur l'enfant, Autres Écrits, Seuil, 2001, pp373-4.

⁶ Lebrun JP. Fonction maternelle. Fonction paternelle. Yapaka.be/éditions Fabert, 2011.

⁷ Quignard P. Vie secrète. Gallimard, 1998.

singulier au service du travail collectif et de la transmission : tels ont été pour moi les ingrédients qui firent de ce séjour un événement.

Que ces ingrédients aient opéré une telle rencontre n'est sans doute pas étranger au fait que nous étions reçus par des analystes qui avaient depuis peu quitté le groupe Tempo Freudiano et étaient sans lieu institutionnel. Ce qui renvoie – en creux - à la très vaste question du rôle qu'ont les institutions analytiques dans la transmission de la psychanalyse. Question difficile qui a fait l'objet de nombreux écrits parce qu'elle soulève des problèmes qui ne sont pas seulement d'ordre théorique et éthique mais aussi d'ordre politique^{8,9}. Lacan a insisté sur la discordance, voire l'antinomie, qui existe entre la transmission de la psychanalyse – comme expérience de l'inconscient - et la formation des psychanalystes – comme savoir théorique et savoir-faire. Aux trois impossibles que Freud a identifiés (éduquer, gouverner, analyser), ne faudrait-il pas ajouter la transmission de la psychanalyse par les institutions ? C'est peut-être bien avec cet impossible qu'elles se débattent depuis toujours dans la difficulté du passage du transfert dans la cure au transfert de travail et au transfert à l'institution. Reprenant cette question sous l'angle de la pulsion de mort, O. Douville¹⁰ écrit : "Le lien social fige un rapport à autrui et à soi originellement violent. Ce rapport humain fait face aussi à la glaciation institutionnelle, dans l'exacte mesure où toute institution est inventée pour parer au ratage de l'inscription de l'être sexué et mortel dans le langage, mais où aucune institution ne devrait être sacrée, incontestable ; elle en effet soumise au devenir. Souvent parfois, elle s'apparente à une machine de guerre à l'encontre de la fécondité des rapports de l'homme à son langage, c'est-à-dire à sa capacité à être transformé en parlant à l'autre". P. Guyomard⁸ ajoute "La façon dont les associations nous collectivisent, font obstacle, écran, barrage, à ce qui peut être est le plus important, le plus essentiel, y compris dans la psychanalyse, c'est-à-dire ce rapport d'extériorité". Ce rapport qui est précisément le rapport à l'inconscient, l'altérité et l'hétérogène. La pente "naturelle" des associations semble souvent être endogamique, celle d'un entre-soi mortifère qui les mène inévitablement à devoir opérer des ruptures et des scissions pour restaurer quelque altérité.

Certaines interventions dans nos associations me donnent parfois le sentiment qu'elles visent à convaincre, à faire part d'une opinion qui dirait le vrai, livrerait le mot de la fin et clôturerait le débat plutôt qu'à susciter une mise au travail. Des interventions qui se présentent

⁸ Guyomard P. Le Réel en jeu : formation des psychanalystes et transmission de la psychanalyse. L'Esprit du temps, 2008, n°103, pp 41-48.

⁹ Birman J. L'invention désirante de la psychanalyse. À propos des impasses de la transmission de la psychanalyse. Disponible sur <http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives/texte27.html>.

¹⁰ Douville O. Violence, haine et honte. Éditions GREUPP/Adolescence, 2015, n°2, pp 311-22.

plus comme des énoncés - discours de l'université avec le S1 en place de vérité - que des énonciations - discours de l'analyste. Avons-nous suffisamment entendu la mise en garde de Lacan quand il parlait des "ambiguïtés entre le champ analytique et le champ universitaire"¹¹ ? Il me semble capital qu'une association d'analystes garde le savoir du côté d'une supposition comme l'exige le transfert et reste toujours vigilante à maintenir vivant l'écart, l'entre deux entre savoir et non-savoir¹². Freud et surtout Lacan n'ont-ils pas témoigné sans discontinuer de cette position éthique ? Même si, tels des talmudistes, nous relisons et interprétons sans relâche les Séminaires, restons attentifs à entretenir la diversité des lectures, l'altérité de nos interlocuteurs et la curiosité pour des champs extérieurs à la psychanalyse. Exposons-nous au tiraillement plutôt que d'adhérer avec paresse aux dogmes de la psychanalyse. Cette ouverture est impérative parce que seul le recours à un pluralisme épistémique nous permettra de penser les effets de la révolution numérique en cours sur le psychisme.

L'association est une modalité sociale essentielle d'organisation de la représentation. Mais être représenté implique pour un sujet d'acquiescer à une perte parce que toute représentation est marquée d'un impossible, en l'occurrence celui d'être entièrement pris en compte dans sa singularité. Il convient de mettre au travail sans relâche le rapport non synthétique entre l'association, qui relève du Un, et ses membres, tous singuliers. Je souscris aux propos de D. Horvilleur : "Dès lors que l'on accepte une tradition, on est obligé d'accepter un *nous*. Le seul *nous* dans lequel je pourrais me reconnaître serait un *nous* qui sait qu'il ne parle pas d'une seule voix. Le seul *nous* vivable, à mon sens, est le *nous* polyphonique. Un *nous* capable d'entendre les voix diverses qui le composent". Ce n'est que dans cette mise au travail, qui relève d'une éthique de l'altérité ou du voisinage¹³, que le *pas tout* peut déployer pleinement son caractère heuristique. Se rassembler n'implique pas de se ressembler¹⁴.

L'histoire du mouvement analytique, scandée par des ruptures et des scissions, ne rend pas nécessairement optimiste. Claude Jamart évoque la dimension "tueuse" des crises institutionnelles. Alors que l'on sait que s'appliquant au transfert analytique, le signifiant liquidation désigne la reconnaissance du trou qui marque le lieu de l'Autre, il recouvre parfois son sens commun : celui de se débarrasser de quelqu'un ou de mettre fin à quelque chose - par

¹¹ Lacan J. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Seuil, 197, p 234.

¹² Ce qui peut être rapproché de ce que la philosophe V. Despret nomme une épistémologie du milieu ou de la coexistence.

¹³ L'Heuillet H. Du voisinage. Réflexions sur la coexistence humaine. Albin Michel, Paris, 2016.

¹⁴ Lapierre N. Faut-il se ressembler pour s'assembler ? Seuil, Paris, 2020.

exemple une association – de manière expéditive¹⁵. Il semble que les associations d'analystes doivent souvent en passer par la liquidation ou l'éclatement pour se revivifier, renouer pulsion de mort et pulsion de vie et, tel le Phénix, renaître de leurs cendres. Travaillons collectivement avec détermination pour que cette "solution symptomatique" ne se répète pas dans nos associations : les crises peuvent aussi être transformées en opportunités pour créer et inventer.

Marc Estenne, 19 mars 2020

¹⁵ On sait que Lacan doutait de la pertinence de l'expression "liquidation du transfert". Voir par exemple à la p 240 du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (Seuil, 1973) : "Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? À quelle comptabilité le mot liquidation se réfère-t-il ?... Si le transfert est la mise en action de l'inconscient, est-ce qu'on veut dire que le transfert pourrait être de liquider l'inconscient ?".